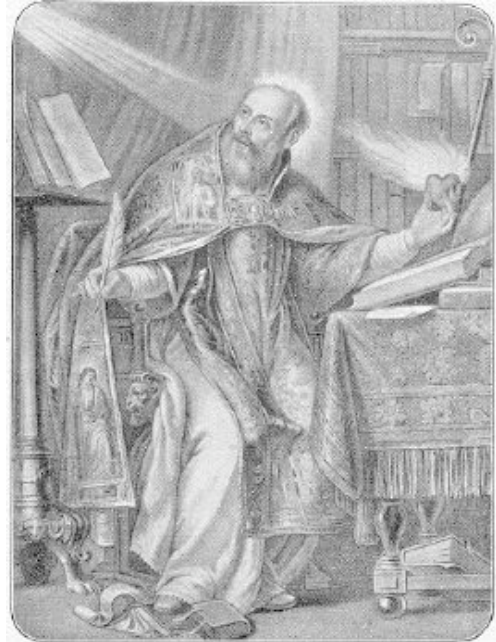


Élucidation du mythe judéo-chrétien

PROLOGUE

Un jour, en toute innocence, un enfant posa la question suivante : « *Maman, que faisait Dieu avant la création ?* ». Par-là même, sans le savoir, il citait presque textuellement saint Augustin (*Confessions*, L. XI) dont voici deux extraits :

X. 12. *Ne sont-ils pas encore tout entachés de leur vieille erreur, ceux qui nous disent : **Que faisait Dieu, avant de créer le ciel et la terre ?** S'il était dans le repos et dans l'inaction, disent-ils, pourquoi n'y est-il pas demeuré toujours ? S'il y a eu en Dieu un mouvement nouveau, une volonté nouvelle, pour donner l'être à la créature qu'il n'avait point encore produite, comment concilier la véritable éternité avec une volonté que l'on voit naître et qui n'existait pas ? Car la volonté de Dieu n'est pas une créature, elle est antérieure à la créature, puisque aucune créature ne peut arriver à l'être, sans la volonté préexistante du Créateur. La volonté de Dieu est donc sa substance elle-même. Mais s'il est né dans la substance de Dieu quelque chose qui n'y fût pas auparavant, cette substance n'est plus vraiment éternelle ; si, au contraire, Dieu a voulu éternellement qu'il y eût des créatures, pourquoi les créatures ne sont-elles pas éternelles ?*



Lequel poursuit de la sorte :

XII. 14. *Je vais répondre à cette demande : Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre ? Je ne répondrai pas comme celui qui voulant, dit-on, éluder la difficulté de la question, fit cette adroite repartie : **Il préparait des supplices à ceux qui sondaient l'abîme de ses secrets**, car railler n'est pas résoudre la question ; telle ne sera donc pas ma réponse. J'aimerais mieux, en effet, dire : Je ne sais pas ce que j'ignore, en réalité, que de répondre par une raillerie à celui qui m'interroge sur de si hauts mystères et de faire applaudir une aussi mauvaise réponse.*

*Je dirai donc, ô mon Dieu, que tu es le créateur de toutes les créatures ; et si toutes les créatures sont comprises sous ce nom de ciel et de terre, je répondrai avec confiance : **Avant de créer le ciel et la terre, Dieu ne faisait rien** ; car, s'il eût fait quelque chose, qu'eût-il fait, sinon une créature ? Plût à Dieu que je comprenne toutes les vérités qu'il m'est utile et que j'ai le désir de connaître, comme je sais qu'il n'y avait aucune créature, avant la création de tous les êtres !*

Et ainsi de suite. Notre auteur, empêtré dans un vocabulaire inadapté, semble persuadé que *Dieu créa l'homme à son image*, comme l'assurent péremptoirement les dogmes religieux. Sur <http://membres.lycos.fr/abbayestbenoit/augustin/> une gravure le montre avec dans la main droite une plume qui écrit dans le vide, tandis que la gauche porte un cœur embrasé : **unité** et/ou **dualité** au sein du même homme ? De son côté, PROTAGORAS affirmait non moins autoritairement : *l'Homme est la mesure de toutes choses*. Dans l'affirmative, tout est alors à reconsidérer. Du coup se réactualise le fameux adage *Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux*, autrefois inscrit en lettres d'or sur le fronton du temple de Delphes.

Élucider un mythe, en réalité, n'est-ce pas avant tout éclaircir le mystère de la conscience humaine, tantôt **unitaire** comme chez le mystique, l'artiste ou le poète, tantôt **duelle** comme chez le matérialiste, le scientifique ou le rationaliste ? Chez l'enfant ci-dessus, au moment de l'interrogation, n'est-ce pas le raisonneur qui se manifesta ? Or, si beaucoup de questions demeurent à jamais insolubles, n'arrive-t-il pas un moment où le questionneur disparaît ?

Élucidation du mythe judéo-chrétien



Le « **Père** » et le « **Fils** »
— en interaction croisée —
élaborent la « **Pierre** »
sur laquelle Jésus-Christ (le « **Fils** ») bâtit son « *Ecclesia* ».

Le mythe judéo-chrétien se fonde sur l'équation fondamentale $1 = n \times \frac{1}{n}$ qui s'énonce : *l'Unité est égale au produit des inverses*. Le tableau 1 ci-dessous en détaille les conséquences ontologiques.

À gauche du signe =, **un seul** Acteur invariable **1** correspond au *aleph* hébraïque ($\aleph = 1$) et coïncide avec l'**Essentiel**¹. À droite du même signe =, les **deux** termes n et $\frac{1}{n}$ — en rapport avec le *veith* ($\beth = 2$) — manifestent le $\aleph = 1$ et sont susceptibles d'engendrer une infinité de combinaisons possibles, puisque n peut prendre toutes les valeurs entières ou fractionnaires imaginables. La globalité d'une telle collection d'*inverses possibles* caractérise l'**existentiel**².

| Essentiel | | Existentiel | | |
|---|---|--|---|---------------|
| <div style="border-bottom: 1px solid black; margin-bottom: 5px;"> ➔ </div> | | | | |
| 1 | = | n | x | $\frac{1}{n}$ |
| 1 | | n | | $\frac{1}{n}$ |
| 1 seul Acteur | ≠ | 2 facteurs (inverses l'un de l'autre) | | |
| Invariant fondamental | ≠ | Infinité de valeurs possibles | | |
| Unité $\aleph = 1$ | | Dualité $\beth = 2$ | | |

Tableau 1

Dans le mythe en question, le *aleph* ($\aleph = 1$) inaccessible, ineffable, est traduit **Dieu**, tandis que la suite *av* ($\beth\aleph = 2.1$ lus de droite à gauche) désigne un **père** ou, mieux encore en un terme plus explicite : un **démiurge**.

Au stade archétypal dans le code alphanumérique, le *beith* ($\beth = 2$) concerne la dualité dynamique des inverses (le métabolisme) animant l'univers. Quant à l'ensemble de toutes les éventualités offertes par le couple n et $\frac{1}{n}$, il se rend par le *noun* final ($\daleth = 700$). Leur regroupement forme la racine *ben* ($\beth\daleth = 700.2$), qui est un **fils** dans l'idiome d'Abraham.

Par contraction des deux schèmes *av* ($\beth\aleph = 2.1$) et *ben* ($\beth\daleth = 700.2$), il vient l'équation *heven* ($\daleth\aleph = 700.2.1$) traduite **Pierre** : le **Créateur associé à Ses créations**. Les figures 2 et 3 montrent l'agencement spatio-temporel et en quadrature des structures vivantes. Lesquelles,

¹ TRANSCENDANT par nature, car *au-delà* ($\beth\daleth = 200.2.70$) de l'espace et du temps, de la logique, de la raison.

² qui vient du latin *existere* : se dresser, se manifester, se montrer. Il est mis pour *ex-sistere* : sortir de, se tenir hors de (sous-entendu : quelqu'un ou quelque chose), ce qui implique obligatoirement une dualité **2**.

dans leur ensemble, deviennent chacune la fondation **maillée** (la « pierre ») d'une *assemblée par convocation*, en latin *ecclesia* et en grec *ἐκκλησία*. Ce *rassemblement* concerne donc le **Tout**, ce qui n'a rien à voir avec une « église » au sens d'une quelconque institution humaine.

Mise en croix de la « **trame** » et de la « **chaîne** » tissulaire organique

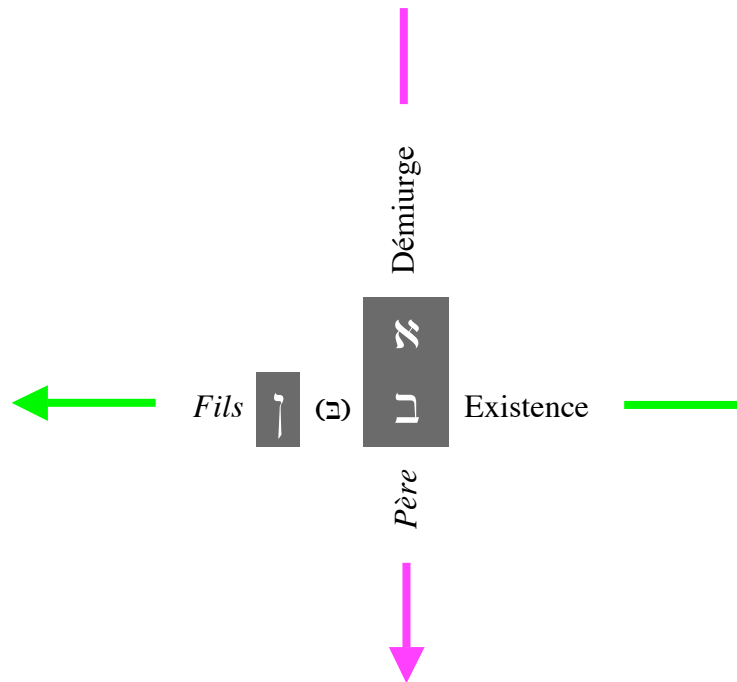


Figure 2

L'existence (700.2), en permanence alimentée par le démiurge (2.1)

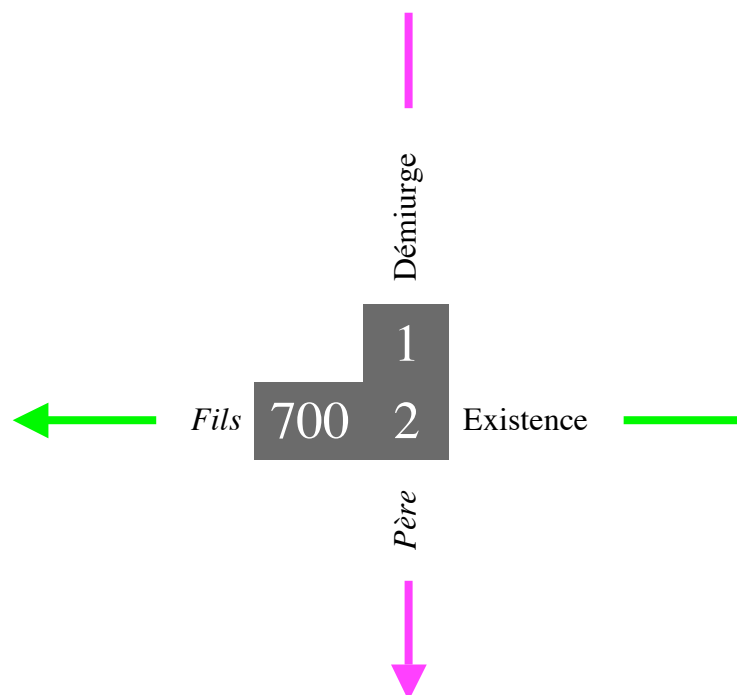


Figure 3

Le **Saint-Esprit** :

expression et impression dynamiques des trois termes combinés
du monôme unitaire d'inversion

$$1 = n \times \frac{1}{n}$$

Reprenons le tableau 1 (quelque peu modifié) afin de mettre en relief l'égalité ci-dessus. Il vient le tableau 4 suivant :

| Essentiel | | Existentiel | | |
|---|---|---------------------------------------|---|---------------|
| → | | | | |
| 1 | | n | | $\frac{1}{n}$ |
| 1 seul Acteur | ≠ | 2 facteurs (inverses l'un de l'autre) | | |
| Invariant fondamental | ≠ | Infinité de valeurs possibles | | |
| Unité $\aleph = 1$ | | Dualité $\beth = 2$ | | |
| 1 | = | n | x | $\frac{1}{n}$ |
| « Souffle » originel ou Saint-Esprit | | | | |
| Essentiel | & | Existentiel | | |

Tableau 4

Cette fois, l'*Essentiel* et l'*existentiel* ne sont plus considérés à part, mais interagissent de manière effective. Pour un observateur à l'échelle humaine, il en résulte la merveille du **monde manifesté** dans le cadre du métabolisme universel, où « Père » et « Fils » (l'*Acteur* et les deux *facteurs* multiformes du tableau 1) agissent ici en étroite et indissociable collaboration. La beauté sublime du résultat devient modélisable à partir du moment où l'abstraite égalité algébrique $1 = n \times \frac{1}{n}$ se métamorphose en une « tournure » géométrique correspondante, animée par deux **alternances** à la fois de **translation** et de **rotation**³.

Entre autres prodiges en divers domaines, il en résulte ici la figure 5 suivante, matérialisée dans le ciel par une nébuleuse : en l'occurrence celle des Chiens de Chasse de la figure 6. Sur la prise de vue astronomique, la circonférence de rayon $OP = 1$ de la planche 5 n'apparaît pas, comme si elle était « gommée ». En regardant de près ledit schéma, cela s'explique aisément puisque le cercle est parcouru, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre ; ce qui a pour effet de l'annuler statistiquement. Avec l'exemple de ce magnifique objet céleste, nous sommes — en quelque sorte — invités à découvrir l'immatérialité de l'**Unité** originelle.

Tout en préservant le mystère grandiose de son origine, nous verrons plus bas comment le « Saint-Esprit » procède en chaque être vivant. Tout compte fait, n'est-ce pas ce qui importe en premier lieu en vue d'entrer en résonance avec la Nature, gage d'un bien-être assuré ? Et qui oserait affirmer, après adéquation, que d'autres « portes » ne s'ouvrent pas sur... ?

³ Pour de plus amples détails quant à la conception de l'ensemble, télécharger *Genèse de la spirale*, sur : <http://www.arsitra.org/yacs/articles/view.php/63>

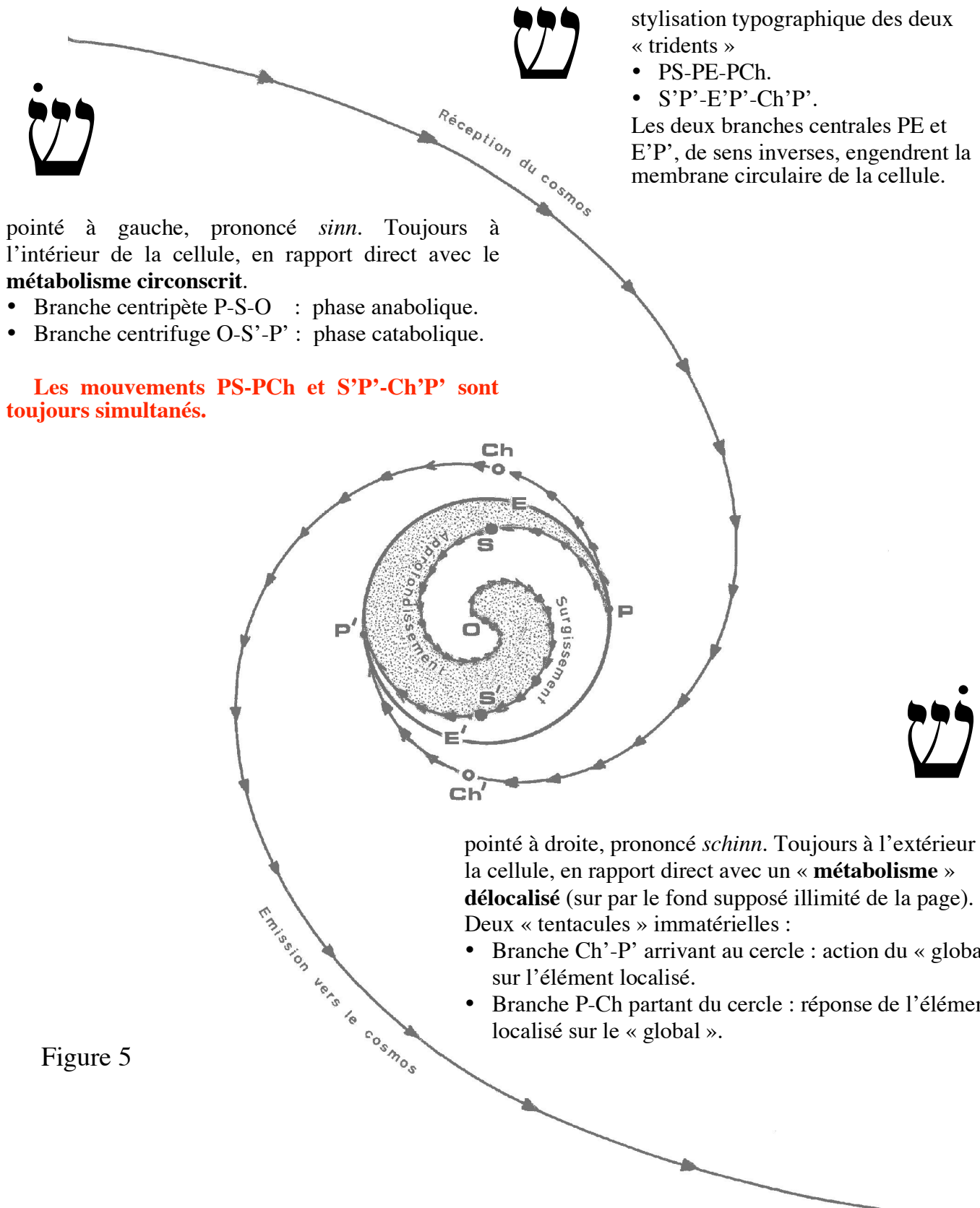
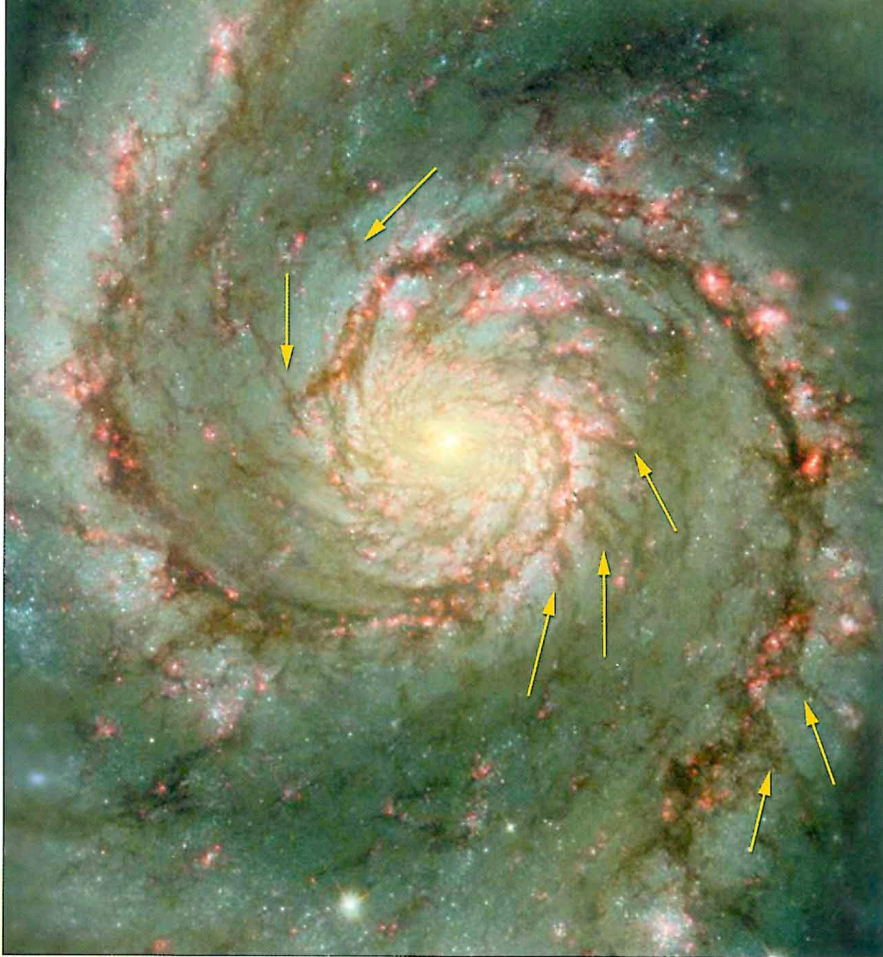


Figure 5

Afin d'animer un peu la présentation statique, bien observer le sens des flèches portées sur les courbes simultanées. La **dualité** de l'inversion s'y impose en permanence, afin de manifester l'**Unité** transcendante. *Connais-toi toi-même* (va vers ton centre O), *et tu connaîtras l'univers et les dieux* (l'ineffable infini hors du cercle à **structure double** de rayon OP). En surgira-t-il la vénération ?

Voici donc la « traduction » astronomique en question :

Photographie à rapprocher de la figure 5 précédente



Cette superbe image du cœur de la galaxie des Chiens de Chasse combine deux photographies prises par le télescope spatial Hubble et le télescope de 0,9 mètre de l'Observatoire de Kitt Peak. La galaxie compagnon NGC 5195 se trouve hors de l'image, en bas à droite. Les flèches indiquent les mystérieux aiguillons.
Crédit N. Scoville, T. Rector, NASA.

Figure 6, extraite de la revue **Astronomie magazine** de juin 2001

N'est-il pas incroyable et stupéfiant qu'une petite équation de rien du tout, surgie des possibilités abstraites de l'esprit humain, puisse rendre compte d'un spectacle céleste aussi majestueux ? Face à de telles irréfutables convergences, comment ne pas postuler que deux « univers » inverses — l'infiniment petit et l'infiniment grand — ne font qu'un en réalité ?

1 – Troisième « Personne » de la Trinité

Le *Saint-Esprit* : de **qui** ou de **quoi** s'agit-il ?

Nous avons élucidé le *Père* et le *Fils*. Abordons à présent le *Saint-Esprit*. S'il est un terme sujet à personnification, équivoque au possible et sans aucune valeur sémantique précise, c'est bien celui-ci. Le latin *Spiritus Sanctus* s'avère un peu plus explicite, dans la mesure où le substantif *spiritus* vient du verbe *spirare*, entre autres : *respirer*. Ce qui évoque immédiatement deux mouvements physiologiques inverses l'un de l'autre : **inspirer** et **expirer**. Mais la correspondance avec la réalité cosmique examinée plus haut échappe encore. En traduction littérale, l'hébreu propose *rouar'h haquodesch* (רוח־הקדש = 300.4.100.5-8.6.200). Mais — au niveau de chacun de nous avec un *mem* (מ = 40) et non pas un ׀ = 600 collectif — il semble que la réalité ontologique soit mieux rendue par l'expression :

Rouar'h Elohim (רוּאֵרְהֵי אֱלֹהִים = 40.10.5.30.1-8.6.200) : Souffle de « Dieu »

dont la somme égale **300**, valeur numérique du ש et du ש of la planche 5 précédente. De la sorte, pour le *Saint-Esprit*, nous aurions ce qui suit à la lumière du code alphanumérique.

1 – Quant au souffle *rouar'h* (רוּאֵרְהֵי) :

Le *beith* (ב = 2) de la Genèse *Bereschith* (בְּרֵאשִׁית = 400.10.300.1.200.2) et du Fils étudié plus haut étant devenu maintenant le *resch* (ר = 200) de la dualité dynamique universelle, le facteur de deux interactions inverses *vav* (ו = 6) a pour effet immédiat de la rendre statique et potentielle, par l'intermédiaire du *r'heith* (ח = 8). À ce stade, rien ne se manifeste encore.

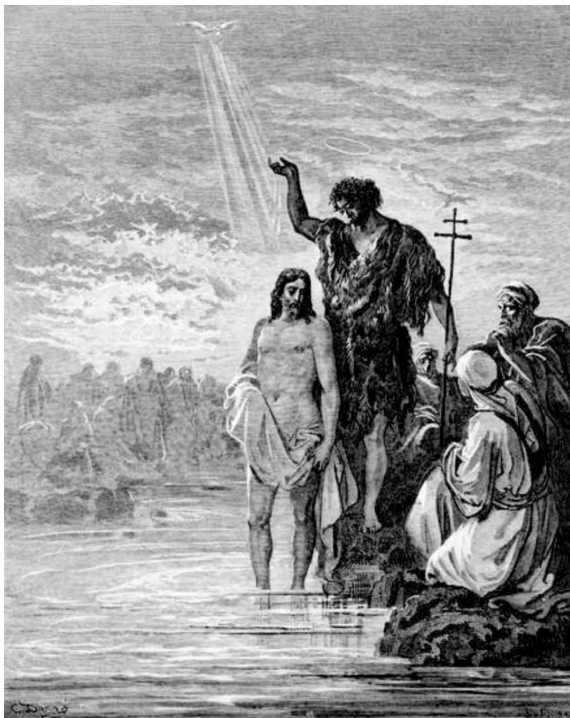
2 – Quant au « Dieu » *Elohim* (אֱלֹהִים) en chacun de nous :

Le *aleph* (א = 1) — **Essentiel** et ineffable — décline en partie son identité avec le *lamed* (ל = 30) qui le constitue (*aleph* en plénitude s'écrit אֱלֵף = 800.30.1). Avec ce ל va s'exercer un mouvement quadruple, constitué de deux alternances inverses l'une de l'autre :

- une croissance de la structure, qui tout à la fois s'élève et s'enracine
- une alimentation énergétique, d'origine à la fois aérienne et souterraine.

Il en résulte le dynamisme de l'énergie cinétique *hé* (ה = 5) qui va permettre, enfin, le surgissement du *yod* (י = 10) **existentiel** incarné dans l'eau *maïm* (מַיִם = 600.10.40), dont nous sommes constitués dans la proportion de 70 à 80 % de notre poids.

2 – L'ascétisme en hébreu



Dans la langue d'Abraham, l'ascète est un *nazir* (נָזִיר = 200.10.7.50), devenant *nazaréen* dans celle de Molière. Dans le mythe judéo-chrétien, chacun sait que le Nazaréen n'est autre que le célèbre Jésus *Yoschouah* (יְהוֹשֻׁעַ = 5.6.300.5.10). En d'autres termes, Celui qui manifeste (י = 10) de manière cinétique (ה = 5) les deux tourbillons **centrifuge** et **centripète** du *shinn* (שֵׁן = 300), en permanence à l'extérieur de la cellule. Du coup, après son baptême dans le Jourdain⁴, le Nazaréen maîtrise et incarne en plénitude les deux modalités indissociables du métabolisme universel, étudié par ailleurs. Et ceci grâce à l'ionisation provoquée par la légendaire « colombe » *yonâ* (יֹנָת = 5.50.6.10).

Toujours dans le mythe, Il pourra donc se mettre en **quatre**, cloué par **trois** clous sur les **deux** branches de la croix. Selon l'expression consacrée, *se mettre en quatre* pour quelqu'un, n'est-ce pas se dévouer corps et âme à son service ? Or, « se mettre en quatre » n'est autre que la distinction, la prise en compte et la gestion — par l'être humain qui commence à s'éveiller — des quatre composantes qui constituent son tempérament (latin *temperamentum* : combinaison bien proportionnée des éléments d'un tout).

⁴ Jourdain (יַרְדֵּן = 700.4.200.10), en quelque sorte : le *fleuve de la Loi* (יָרַד signifie *se plonger*), magistralement représenté avec ses ondes dans la gravure ci-dessus de Gustave DORÉ, extraite de *La grande Bible de Tours*.

Le schème *nazir* traduit également *moine*, *ermite*, *anachorète*. C'est également un *prince*, un *noble* tempérant, sobre, frugal, en même temps qu'initié, élu, consacré. Son mode de vie se rend par *nezirouth* (נזירות = 400.6.200.10.7.50) : **ascèse**. Puisque *nezirouth* comporte six *authioth* (les prétendues « lettres » hébraïques), l'idée peut venir à l'esprit d'établir un rapprochement avec les six autres du mot généralement traduit par *Genèse*, *au commencement* du premier livre de l'Ancien Testament. Il vient :

| Comparaison | | | | | | entre : |
|-------------------------|-------------------------|-----------------|--------------|-----------------|-----------------------|-----------------------|
| נ | י | ע | ז | נ | נ | Genèse |
| נ | י | נ | י | נ | נ | Ascèse |
| Inf. de נון : permettre | Abrév. de יידי : "Dieu" | Chanteur, poète | Où ? Hélas ! | Secret, mystère | Fils (susceptible de) | Six étapes à franchir |

Tableau 7

Toujours à l'aide du code alphanumérique⁵, l'amateur d'un tel jeu de piste ontologique pourra développer à sa guise les conséquences incalculables de cette mise en parallèle. En effet : là réside l'aventure humaine.

3 – Le baptême du feu.

Trouvé sur <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/textes/messie.htm> :

Dans les sentences des Pères du désert, nous lisons qu'un jour Abba Lot alla trouver le vieil Abba Joseph et lui dit : « *J'accomplis la règle, j'accomplis dans la mesure de mes forces les commandements. Et pourtant...* »

Alors le vieillard se leva et tendit ses mains vers le ciel. Et ses doigts devinrent comme dix cierges allumés. Et il dit à Abba Lot : « *Si tu veux être parfait, deviens tout feu* »
(*Apophtegma Patrum*, Joseph 6.)

Quel que soit le mythe fondateur, le thème général développé concerne l'interaction du support biologique femelle [l'**eau** *maïm* (מים = 600.10.40)] avec l'agent mâle fécondant [le **feu** *esch* (שש = 300.1)]. Dans le mythe judéo-chrétien, la Vierge Marie (latin *maria* : les eaux marines) est « visitée » par l'ange Gabriel (hébreu גבריאל = 30.1.10.200.2.3), gabarit mâle גברי du « Dieu » individuel אל = 30.1, en lieu et place du **Feu cosmique** שש = 300.1. Afin d'être plongé *corps et âme* dans l'intégralité du processus, l'être humain se voit dans l'obligation de « marier » ces deux composantes au cours de deux *baptêmes*, de deux prises de conscience.

D'où le passage évangélique suivant (Matthieu III) :

11 - Pour moi, je vous baptise dans de l'**eau** (מים) en vue du repentir ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le **feu**.

⁵ Exposé par ailleurs, notamment sur <http://www.arsitra.org/yacs/articles/view.php/45>

12 - Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire ; il recueillera son blé dans le grenier ; quant aux bales, il les consumera au **feu qui ne s'éteint pas** (שֵׁשׁ).

Expliciteons un peu. Qu'est-ce qu'un feu *esh* (שֵׁשׁ = 300.1) inextinguible, sinon l'ionisation provoquée par la radioactivité solaire et cosmique ? Quant au blé *bar* (בָּר = 200.2), la même racine hébraïque désigne un **fils qualifié**. En réalité, il s'agit de l'aventure d'une conscience en perpétuelle évolution, qui ne s'identifie jamais au stade transitoire où elle se trouve. Ainsi va s'engendrer le **souvenir sans mémoire**, paradoxe s'il en est pour la logique rationnelle. Devenue de ce fait invulnérable, une telle conscience ignore la peur.

Telle est l'ardente et inéluctable Loi, que seul le fils qualifié *bar* (virtuose de la dualité dynamique effective) est en mesure de supporter et de respecter. Curieusement, le grec traduit le *blé* par le nominatif *puros* (πυρός). Mais, dans la langue d'Homère, ce même *puros* est également le génitif de *pur* (πῦρ) : le feu en général. Plus spécialement, il désigne le feu du Ciel, la foudre (décharge disruptive). Le Fils élu, lui-même de nature ignée⁶, n'a rien à craindre de cet élément. Quant aux autres (les bales), non « transparents » en quelque sorte, à quoi doivent-ils s'attendre sans rémission ? Du coup, la réponse : « *deviens feu* » d'Abba Joseph prend une autre tournure. Ne pourrait-elle pas se remplacer par : *deviens un fils qualifié* ?

Et que dit ce dernier, sous la plume des évangélistes ?

Selon Luc, XII :

49 – Je suis venu jeter un feu sur la Terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !

50 – Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli !

De son côté, Matthieu ajoute au chapitre XIII :

40 - De même donc qu'on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, de même en sera-t-il à la fin de l'âge :

41 - le Fils de l'homme enverra ses anges, qui extirperont de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité

42 - et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents.

43 - Alors les justes resplendiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Père.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Par ailleurs, étant donné Sa nature, l'Agent nommé Messie serait-il *au-delà* (עבר) du temporel ? À ce sujet, voyons Jean, qui fait parler le porteur du Christ au chapitre VIII :

58 - Jésus leur dit : « *Amen, amen, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, je suis.* »

À noter dans ce verset que le verbe **exister**, qui implique une manifestation tangible, se trouve à l'imparfait du subjonctif, par conséquent dans un passé. Tandis que le verbe **être**, qui échappe au temps et à l'espace, demeure au présent. Ainsi pouvons-nous postuler que le Messie⁷ n'est ni venu, ni à venir. **Présent** en permanence, il agit dans un sens ou dans l'autre (désorganisation-organisation) en fonction des consciences, c'est-à-dire de nos réponses

⁶ À comparer : *Isch* (שֵׁשׁ = 300.10.1) — le *yod* (י = 10) existentiel au milieu du feu *esch* (שֵׁשׁ = 300.1) — contre lequel Jacob devra lutter avec succès avant de devenir Israël. Voir : Genèse XXXII - 24 à 29.

⁷ Encore une fois : il importe de ne pas Le confondre avec le personnage Jésus, porteur du Christ-Messie seulement après son entrevue avec Jean-Baptiste. À cette occasion, Jésus reçut le baptême sous la forme d'une colombe, *yonâ* (יֹנָה = 5.50.6.10) pour la femelle et *yon* (יֹן = 700.6.5) pour le mâle. Or, *yon* est aussi un **ion**, facteur d'ionisation. Fait remarquable : (יֹנָה = 5.50.6.10) est également le nom du prophète Jonas.

individuelles plus ou moins en harmonie avec Sa nature. En grec, la présence se dit *parousia* (παρουσία). La Parousie n'a donc rien à voir avec un retour quelconque. Nul besoin de revenir pour un Agent à ne pas personnifier, qui *était*, qui *est* et qui *sera* !

Le signe du prophète Jonas (Matt. XII, 38 à 41) et le baptême du feu.

Dans l'Antiquité, d'après ce que nous en savons, les Mages du Moyen-Orient rendaient un culte au feu du Soleil, source de lumière et de vie sur notre planète. Or, dans le mythe judéo-chrétien, ils viennent honorer l'Enfant Jésus (le futur Messie). Christ et feu du Soleil seraient-ils identiques ?

Shemesh (שמש = 300.40300), le Soleil en hébreu⁸, comporte deux *schinn* (ש = 300) dont les branches opèrent ensemble, en sens inverses les unes des autres. Source principale d'ionisation dans notre environnement local, le Soleil se trouve à la base des deux tendances *centrifuge* et *centripète* qui président à la pulsation vitale. **Ionisation** se dit *yinou* (ינין = 700.6.50.10) dans la langue d'Abraham. Avec les mêmes valeurs numériques, mais prononcée cette fois *yinon* (le י prenant la place du י), elle devient le **nom symbolique du Messie**. À noter que ces deux schèmes dérivent, dans le monde manifesté des dizaines, du Tétragramme archétype resté — lui — au niveau des unités avec ses deux ה = 5. Le tableau 8 ci-dessous fera comprendre.

| Dénominations | Schèmes | Valeurs numériques | |
|---|-------------|--------------------|------------|
| Tétragramme | יהוה | 5.6.5.10 | |
| Ionisation-Messie | ינין ינין | 700.6.50.10 | 50.6.50.10 |
| N.-B. : par nécessité grammaticale, mais aussi énergétique, le second נ = 50 devient י = 700 | | | |

Tableau 8

Consultons à nouveau les Évangiles, afin de retrouver le véritable *kérygme* (en grec κήρυγμα) : la *proclamation* du message, antérieur à la formulation théologique des dogmes. À nouveau, le Soleil et le Messie seraient-ils liés ? Reprenons Matthieu, au chapitre II :

2 - en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? *Car nous avons vu son étoile à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage.* »

Assez conforme à la version des Septantes, le passage en italiques est ambigu. Les Mages viennent-ils glorifier le roi des Juifs ou son étoile ? En tout cas, vu le contexte, l'astre du roi des Juifs (au sens ontologique du vocable *Juif* : בן־יהודה = 5.4.6.5.10-700.2) ne peut être que le Soleil. Ce qui serait cohérent avec la démarche de ces adorateurs du feu solaire.

4 – En conclusion

Vouloir déceler l'ultime secret de la Nature, est-ce la vocation première de l'être humain ? En revanche, cesser de *croire* à plus ou moins bon escient pour — enfin — *expérimenter* en son âme et conscience afin de s'enthousiasmer, n'est-ce pas exaltant ?

Dans l'affirmative, ne faudrait-il pas formuler le vœu ci-contre :



⁸ Voir *Genèse de la spirale*, sur <http://www.arsitra.org/yacs/articles/view.php/63>